



SANTÉ

La dépression
post-partum
touche plus de 16 %
des femmes

PAGE 11

SCIENCES

La dépression post-partum touche plus de 16 % des femmes

Pour la première fois, l'enquête nationale périnatale s'intéresse aux deux mois suivant l'accouchement.

PAULINE FRÉOUR

SANTÉ PUBLIQUE C'est une photographie des conditions de la naissance en France, prise tous les cinq ans depuis une trentaine d'années. L'enquête nationale périnatale 2021 Inserm-Santé publique France, menée auprès de 12 723 femmes en métropole (les résultats sur les territoires ultramarins viendront plus tard), vient d'être publiée. Cette 6^e édition a comme particularité d'avoir été conduite auprès de femmes ayant accouché en mars 2021, soit en pleine pandémie de Covid.

Elle se distingue aussi par un nouveau volet dédié au suivi des femmes et de leur bébé deux mois après la naissance. Elle révèle notamment que 16,7 % des femmes présentent les symptômes de la dépression post-partum (sur la base de l'échelle d'évaluation EPDS) et que 12,6 % supplémentaires présentent quelques-uns de ces symptômes. Des données «fondamentales», pour le Dr Antoine Guédeney, professeur honoraire de pédopsychiatrie à l'université Paris Cité, spécialiste de cette pathologie. «Enfin! Certains pays

comme le Royaume-Uni disposent de ces indicateurs depuis vingt ans, mais la France n'en avait pas.»

Ces 16,7 % de jeunes mères concernées placent la France «*plutôt dans la fourchette haute des pays comparables*», analyse-t-il. Avec l'instauration depuis le 1^{er} juillet d'un entretien postnatal «obligatoire» deux mois après l'accouchement, pour détecter les signes de la maladie, la France semble chercher à rattraper son retard. Un effort nécessaire, mais une réponse pas forcément adaptée, estime le Pr Guédeney, qui a participé aux réflexions sur le sujet avec les instances sanitaires. «*Mieux vaudrait une visite à domicile ou un rendez-vous téléphonique de la part des interlocuteurs habituels de la patiente, sage-femme, PMI, infirmière, obstétricien...*», note-t-il, rappelant que les mères les plus à risque ont souvent déjà été identifiées lors de leur suivi de grossesse.

En effet, le principal facteur de risque pour une dépression du post-partum n'est pas un mauvais vécu de la grossesse ou de l'accouchement, mais un antécédent de dépression ou de traumatisme, enfant ou

5,4 %
des femmes

ayant accouché en 2021
avaient plus de 40 ans



Le principal facteur de risque pour une dépression post-partum est un antécédent de dépression ou de traumatisme, enfant ou adulte.

ALINA BUZUNOVA / STOCK ADOBE.COM

21,4 %
de césariennes

Le taux est stable sur dix ans

adulte. En cas de signal inquiétant, les soignants de proximité peuvent réorienter la patiente vers un psychiatre à même d'évaluer les risques, suicidaires notamment. Mais « toutes les femmes n'ont pas envie de voir un psychiatre à ce moment de leur vie ; il suffit parfois d'ouvrir le dialogue, d'écouter leur souffrance, pour créer une différence. Dans la plupart des cas, la dépression va se résoudre toute seule, même si certaines peuvent avoir besoin de voir un psychologue, ou de traitements visant l'anxiété ou les troubles du sommeil. »

« Violences obstétricales »

L'enquête s'est aussi intéressée au vécu des patientes quant à leur suivi de grossesse et leur accouchement. Malgré le contexte pandémique qui a pu modifier le déroulement du suivi obstétrical ou du séjour en maternité, l'immense majorité (96 %) des femmes interrogées se sont déclarées satisfaites ou très satisfaites. Elles sont toutefois une sur dix à témoigner de paroles ou attitudes « parfois » inappropriées de la part de professionnels de santé. C'est la première fois que cette ques-

tion était incluse à l'enquête, dans le sillage des dénonciations de « violences obstétricales » qui ont pris de l'ampleur ces dernières années. La méthodologie de l'enquête ne permet toutefois pas d'en savoir davantage sur le contexte de ces paroles ou gestes.

Concernant l'accouchement à proprement parler, l'enquête confirme la dynamique de démedicalisation. Cela se note à plusieurs indicateurs : le net recul des épisiotomies, passé de 27 % à 8 % entre 2010 et 2021, ou de la rupture artificielle des membranes en cas de travail spontané (57,7 % en 2010, contre 33 % en 2021). Si le taux des péridurales souhaitées et reçues varie très peu sur la même période (respectivement à 83,5 % et 85,1 % en 2021), les interventions non médicamenteuses pour réduire la douleur (hypnose, sophrologie, ballon) progressent fortement, de 14 % à 49 % (elles n'excluent pas la péridurale). Paradoxalement, alors que les femmes se disent très largement satisfaites ou très satisfaites des méthodes d'analgésie pendant l'accouchement (90 %), elles sont 40 % à déclarer des douleurs « insupportables » à l'expul-

sion par voie basse – un contraste « à explorer », souligne la Dr^e Camille Le Ray, gynécologue-obstétricienne, épidémiologiste à l'Inserm et coauteur de l'étude.

Concernant le profil des accouchées, deux dynamiques se confirment. L'âge à la naissance continue de reculer. La part des femmes âgées de plus de 35 ans à l'accouchement, en hausse depuis la précédente enquête de 2016, s'élève à 24,6 % (contre 12,4 % en 1995). Un indicateur qui doit appeler à la vigilance, car l'âge est un facteur de risque de certaines complications. Tout comme le surpoids, qui concerne 23 % des femmes ayant accouché (contre 19,9 % en 2016) et l'obésité, 14,4 % (contre 11,8 %). Ce dernier indicateur a plus que doublé depuis 1995. L'obésité augmente le risque de complications pendant la grossesse et à la naissance : prééclampsie, diabète gestationnel, césarienne...

Sur les addictions, en revanche, la situation s'améliore. La proportion de femmes déclarant fumer au troisième trimestre de grossesse diminue. « Ce facteur de risque important baisse, mais 12,2 % des femmes sont encore concernées en 2021 », souligne Nolwenn Regnault, épidémiologiste, responsable de l'unité périnatalité à Santé publique France. La consommation d'alcool ne concerne plus que 3 % des femmes enceintes. ■

456
maternités

en France métropolitaine en 2021, un chiffre en baisse de 8 % en cinq ans

